

“ Psychopathologie implicite
de l'anonymat sur Internet ”

*Implicit Psychopathology of
anonymity on the Internet*

Isabelle SAILLOT
Réseau Janet, Arceuil, France

Psychopathologie implicite de l'anonymat sur Internet

Les recherches en psychologie sociale de l'anonymat sur Internet appartiennent à une riche tradition de pensée dont les premières pages se sont écrites peu avant 1900. Le modèle SIDE (Social Identity model of Deindividuation Effects) fait suite aux travaux de Festinger sur la « désindividuation », qui avaient été inspirés par la Psychologie des foules de Le Bon (1895). Celui-ci était admirait Ribot, qui allait bientôt former Janet. Ces origines se signalent encore dans les modèles actuels de psychologie sociale en tant que psychopathologie implicite. Un récent article (Guegan et Michinov, 2011) alimentera la réflexion ici menée, autour de la prise en compte de l'action, des sentiments de présence et d'anonymat, et du problème de l'inhibition.

Implicit Psychopathology of anonymity on the Internet

Current works about anonymity on Internet belong to a rich tradition of thoughts whose first pages were written just before 1900 by one of T. Ribot's great admirer, G. Le Bon. The SIDE model (Social Identity model of Deindividuation Effects) followed Festinger's works on « deindividuation », which were inspired by Gustave Le Bon's Psychologie des foules (1895). These historical links arise into modern social psychology as an implicit psychopathology. A recent article by Guegan et Michinov (2011) will feed the present thoughts about action, presence and anonymity feelings, and the inhibition problem, in the light of some positions of Ribot's pupil Pierre Janet.

Die implizite Psychopathologie der Anonymität im Internet

Die Untersuchungen zur Anonymität in der Sozialpsychologie gehören zu einer reichen Tradition des Denkens, deren erste Seiten etwas vor 1900 geschrieben wurden. Das Modell SIDE (Social Identity model of Deindividuation Effects) basiert auf den Arbeiten von Festinger zur « Deindividuation », die durch die Psychologie der Massen von Le Bon (1895) inspiriert waren. Dieser bewunderte Ribot, der bald darauf Janet beeinflussen sollte. Diese Ursprünge zeigen sich heute noch in den aktuellen Modellen der Sozialpsychologie, wie auch implizit in der Psychopathologie. Ein neuerer Artikel (Guegan et Michinov, 2011) führt zu Überlegungen, auf die hier eingegangen wird, im Hinblick auf die Berücksichtigung von Handlung, von Gefühlen vorhandener Präsenz und Anonymität, wie auch vom Problem der Inhibition.

Psicopatología implícita del anonimato en internet

Las investigaciones en psicología social del anonimato pertenecen a una rica tradición de pensamiento de la cual las primeras páginas se escribieron poco antes de 1900. El modelo (Social Identity model of Deindividuation Effects) continúa el trabajo de Festinger sobre la « desindividuation », que había sido inspirada por la psicología de las multitudes de Le Bon (1895). Este admiraba a Ribot, quien formaría a Janet. Estos orígenes se presentan aun en los modelos actuales de la psicología social en tanto que psicopatología implícita. Un reciente artículo (Guegan y Michinov, 2011) alimentará la reflexión propuesta

aquí, entorno a la toma en cuenta de la acción, los sentimientos de presencia y anonimato y del problema de la inhibición.

Psicopatologia implícita do anonimato na Internet

Pesquisas em psicologia social de anonimato pertencem a uma rica tradição de pensamento cujas primeiras páginas, foram escritas um pouco antes de 1900. O modelo SIDE (Social Identity model of Deindividuation Effects) no pegada do trabalho de Festinger sobre a

«desindividuation», que se inspirou da Psicologia das multidões de Le Bon (1895). Este admirava Ribot, que iria formar Janet. Essas origens assinalam-se ainda em modelos atuais da psicologia social enquanto psicopatologia implícita. Um artigo recente (Guegan e Michinov, 2011) irá alimentar o nosso pensamento, em torno de uma tomada em conta da ação, sentimentos de presença e de anonimato e do problema da inibição.

La psicopatologia implicita dell'anonimato in Internet

Le ricerche di psicologia sociale sull'anonimato fanno parte di una ricca tradizione di pensiero, di cui si è cominciato a scrivere già un po' prima del Novecento. Il modello

SIDE (Social Identity model of Deindividuation Effects; modello degli Effetti di De-individuazione dell'Identità Sociale) fa seguito ai lavori di Festinger sul fenomeno della cosiddetta « de-individuazione », ispirati a loro volta dalla Psicologia delle folle di Le Bon (1895). Quest'ultimo era un ammiratore di Ribot, che a sua volta sarebbe stato il formatore di Janet. Queste origini storiche sono ancora evidenti nei modelli attuali di studio della psicologia sociale, vista come forma implicita di psicopatologia. Un articolo recente (Guegan et Michinov, 2011) continua a sviluppare la linea di riflessione fin qui delineata, che si svolge intorno ai temi teorici della spiegazione dell'azione, del senso di presenza o di anonimato, e del problema dell'inibizione.

La correspondance pour cet article doit être adressée à Isabelle Saillot, Réseau Janet, 24 rue du Midi, 94110 Arcueil, France ou par courriel <saillot@pierre-janet.com>.

1. Modèles de l'anonymat sur Internet : des origines en psychopathologie

L'utilisation d'Internet est étudiée en psychologie sociale depuis les années 1980 ; ces recherches s'inscrivent au sein d'une riche histoire intellectuelle, et leurs premières pages furent écrites dans la psychopathologie francophone de la fin du 19^{ème} siècle. Aujourd'hui avec les réseaux sociaux, les messageries, les forums, les sites de rencontres, etc., Internet offre de plus en plus d'occasions de communiquer de façon anonyme. Un récent article de psychologie sociale de l'anonymat sur Internet offre une revue de l'état de la question (Guegan et Michinov, 2011) qui alimentera la réflexion épistémologique ici menée. Le modèle SIDE (Social Identity Model of Deindividuation Effects) a permis de mettre en évidence des effets négatifs de l'anonymat à distance. Selon ce modèle, « en situation d'anonymat, l'attention pour les différences individuelles diminue, alors que l'attention pour les facteurs sociaux comme l'appartenance groupale augmente » (Guegan et Michinov, 2011, p. 228). Pourtant, le rapport de ces travaux de psychologie sociale à leurs lointaines origines psychopathologiques n'a pas été souvent relevé. Des considérations qui restent néanmoins d'une certaine pertinence pour éclairer sous l'angle épistémologique quelques imprécisions qui assombrissent les investigations actuelles en psychologie sociale de l'anonymat sur Internet.

Les premiers travaux sur ce qu'on pourrait appeler la pathologie de l'anonymat trouvent leurs racines dans l'instabilité politique de la France entre la révolution et la troisième république : avant ses trente ans, Gustave Le Bon (1841 – 1931) avait déjà connu deux révolutions et vécu sous une monarchie, une république, et un empire : il craint ces foules qui érigent des barricades, qui font et défont les gouvernements... Il entreprend alors de décrire comment un individu tombe sous l'influence d'une foule. Son livre de 1895 « psychologie des foules » (Le Bon, G., 1895) fonde véritablement le domaine. Une des propositions phare de Le Bon qu'en hommage à son travail nous pourrions appeler la « loi de Le Bon », est que, sous l'emprise d'une foule, la personne n'étant plus considérée comme un individu à part entière, sa « personnalité consciente » s'évanouit et elle perd tout contrôle de ses actes, lesquels peuvent devenir aussi bien bestiaux qu'héroïques.

Mais les travaux de Le Bon tombent rapidement dans l'oubli... Il faut que ce soit aux États-Unis qu'un jeune professeur de psychologie exhume ces textes poussiéreux qu'en France plus personne ne lit. Leon Festinger, puisque c'est de lui qu'il s'agit, y trouve une riche source d'inspiration et publie en 1952 avec A. Pepitone et T. Newcomb l'article qui, en réactualisant les concepts de Le Bon, inaugure la forme moderne du domaine de recherche qui nous intéresse ici. Sous leur plume la loi de Le Bon devient la « deindividuation » en Anglais, c'est-à-dire la désindividuation (qu'on traduit parfois un peu maladroitement par « déindividuation », qui ne peut pas exister en grammaire française). Dans une foule la qualité d'individu se perd tandis que l'anonymat s'installe. Un immense volume de travaux s'ensuit pendant 15 ans (quoi que peu en France), qui culmine avec ceux de P. Zimbardo (1969) : sa célèbre expérience des gardiens de prison, en 1971, vise (entre autre) la loi de Le Bon, via la désindividuation de Festinger rebaptisée pour l'occasion « The Lucifer effect ». Paradoxalement, le pays ayant vu éclore ces recherches reste actuellement

quelque peu en retrait du mouvement international, surtout actif outre-Atlantique ; comme certains travaux l'ont déjà rappelé (Saillot, 2008), il serait pourtant intéressant que les auteurs francophones se penchent plus assidûment sur ce thème.

2. De l'action au « comportement » : flou sur les émotions

À la fin du 19^{ème} siècle Pierre Janet assigne à la psychologie l'étude des actions ; il fonde alors du même coup la psychiatrie dynamique (Ellenberger, 1970) et la psychologie dynamique expérimentale. Trente ans avant le béhaviorisme, il récuse le rôle premier de la sensation, et donne cette place à l'action, s'opposant aux classifications des facultés de l'âme de son époque telle que celle de Garnier (Nicolas, 2005), et surtout à la célèbre « statue » de Condillac (Janet, 1889). Qu'est-ce qu'une action pour Janet : un ensemble cohérent de mouvements des membres visant à produire un changement dans le monde extérieur, changement désigné de « but » : « Les actions ne peuvent être comprises si on ne leur assigne pas un but, la description (...) des faits psychologiques suppose une notion de finalité » (Janet, 1928).

Un aspect important des travaux actuels de psychologie sociale de l'anonymat est d'avoir évacué l'action des modèles. Pourtant Guegan et Michinov (2011) situent positivement ces études sur le terrain de l'action : « Internet est aujourd'hui un autre « lieu » pour planifier un rendez-vous entre amis, prendre des nouvelles de ses proches, travailler à distance ou faire des rencontres » (p. 224). On pourrait s'étonner, alors, de ce que de nombreuses études de psychologie sociale de l'anonymat ne tiennent plus compte de ces buts ni des actions des internautes en « interaction ». L'éviction de la notion d'action n'empêche pas les chercheurs de continuer à utiliser le mot de « comportement ». Mais aujourd'hui le mot de « comportement » ne désigne plus des actions car dans une acception classique comme celle de Janet, tous les internautes anonymes ont le même « comportement » : celui d'être assis devant un ordinateur à taper sur un clavier... Désormais, en psychologie sociale, le mot de « comportement » désigne le fond ou la forme du message électronique rédigé par l'internaute. Il s'ensuit que les notions de « communication » et de « comportement » apparaissent à peu près interchangeables. Guegan et Michinov (2011) le rappellent : une intervention écrite agressive, soit par e-mail soit sur un forum de discussion, est qualifiée de « comportement », en l'occurrence ici de « flaming » (p. 226). Ce glissement de sens ne conduit-il pas les chercheurs en psychologie sociale à assimiler un peu vite « comportement » et « emportement » ? une question portant sur le rapport des actions aux émotions, assurément non dénuée d'intérêt pour la psychologie et la psychiatrie.

L'éviction de la notion d'action conduit à des difficultés dont le concept d'anonymat essuie plusieurs inconvénients. L'indétermination des buts poursuivis par les internautes incite à évaluer la valence de l'anonymat sur des bases différentes quand ses conséquences sont positives et quand elles sont négatives : quand les effets de l'anonymat sont négatifs, c'est qu'ils sont évalués du point de vue de la société (l'internaute agresse les autres), mais quand ils sont considérés positifs, c'est qu'ils sont évalués du point de vue de l'internaute (il s'exprime plus librement). Certains auteurs remarquent : « un effet considéré comme négatif dans un

contexte peut par exemple être réinterprété comme positif dans un autre » (Spears et al., 2001, p. 227). Dans ce cadre, le « contexte » qu'invoquent Spears et al. n'est autre que l'action que les internautes sont en train de réaliser ensemble, à distance. Mais l'action est-elle vraiment le « contexte » de l'anonymat, ou ne serait-ce pas plutôt l'anonymat qui serait une modalité de l'action en train de se dérouler ?

3. Force ou 'ressources' : implications pour la cyberdépendance

En psychiatrie classique comme en psychologie dynamiques, une propriété de l'action qui est déterminante est la quantité de forces qu'elle nécessite pour se faire. La psychologie dite cognitive possède plusieurs notions dont le lien à l'ancienne psychologie dynamique est intéressant à approfondir (Saillot, 2012b), en l'occurrence, la notion contemporaine la plus proche est peut-être celle de « ressources » ou de charge cognitive. Le jeu, pour Janet, « est une exploitation intelligente du phénomène du triomphe qui termine les actions réussies » (Janet, 1935). Pour Janet le jeu s'oppose à l'enjeu : une action aussi ressemblante que possible de l'original mais moins difficile et moins risquée sera plus facile (plus « économique ») et aisément réussie : or, une action terminée avec succès libère dans l'organisme toutes les forces qu'elle mobilisait pour se faire. Au moment du succès, ces forces excédentaires sont libérées ; le « gaspillage » qui en résulte (cris, sauts, grands gestes...) est la « conduite de la joie » (le sentiment de joie l'accompagne généralement).

Dans ce cadre conceptuel, les actions à distance menées sur Internet sont des actions simplifiées, plus faciles à mener à bien que leurs versions en face à face. La diminution de la charge cognitive peut se rapporter à ce phénomène, Guegan et Michinov (2011) précisent qu'en communiquant sur Internet, « les utilisateurs n'épuisent pas une partie de leurs ressources cognitives pour traiter les stimuli ambiants (...). » (p. 227). C'est bien ce que Janet appelle des actions « économiques ». Toutefois les deux approches ne sont pas équivalentes car dans le modèle de Janet les ressources peuvent être temporairement excédentaires, ce qui n'est pas le cas dans le modèle contemporain d'allocation des ressources. Or, c'est cet excédent de ressources que les joueurs recherchent, et qui pourrait donner prise à l'addiction.

Car en effet dans le cadre d'une psychologie sans action, comment rendre compte de l'addiction ? Guegan et Michinov (2011) avancent que « si certains utilisateurs deviennent dépendants à World of Warcraft, c'est probablement parce qu'ils y trouvent une forme de vie sociale de substitution. » (p. 234). Mais qu'est-ce donc qu'une « vie sociale de substitution », quels facteurs la distinguent d'une « vie sociale normale » ? D'après les anciens modèles de psychiatrie dynamique, assurément en jouant ses différents personnages, l'internaute mène une vie plus simplifiée que « substituée ». Il est en effet plus facile d'être un soldat derrière son écran que sur le terrain des opérations d'une vraie guerre. Cependant dans la perspective de la dynamique les deux actions sont les mêmes et ne diffèrent que par leur complexité : la première est une ébauche de la seconde, privée de ses risques et de ses enjeux. Les phénomènes de cyberdépendance » pourraient alors s'expliquer par la recherche de la réussite d'actions simplifiées.

4. La désindividuation et sa psychopathologie implicite

En 1895, c'est à Théodule Ribot que Le Bon dédicace sa « Psychologie des foules »... un maître et inspirateur de Janet. En effet Benoît Marpeau (2000) a bien montré les liens qui rapprochaient Le Bon et Ribot dès le début des années 1880. Ribot importe dans la psychologie pathologique française la notion de « dissolution » de Spencer et Jackson (Saillot, 2004) : sous l'effet d'une maladie ou d'un magnétiseur/hypnotiseur, la personnalité consciente subit une régression : le sujet se trouve ramené à un état inférieur. Grand admirateur de Ribot, Le Bon importe sa dissolution en psychologie des foules, et lui dédie son livre. Pour lui, un individu emporté par une foule soumise à un meneur tombe dans le même état pathologique qu'un patient sous hypnose dirigé par son magnétiseur : il devient inconscient et irresponsable, son état « se rapproche beaucoup de l'état de fascination où se trouve l'hypnotisé dans les mains de son hypnotiseur. (...) La personnalité consciente est entièrement évanouie, la volonté et le discernement sont perdus. » (Le Bon, 1895).

La loi de Le Bon, autrement dit le mécanisme psychologique que Le Bon assigne à cet évanouissement de la personnalité consciente sous l'effet d'un meneur de foule, avait été formulé avant (ou en dehors de) la recherche expérimentale sous le thème alors à la mode de « l'automatisme ». Inscrit en philosophie, le débat restait confus : c'est pour faire entrer l'étude de l'automatisme dans la psychologie expérimentale, que Janet y consacre sa thèse. Dans ce travail publié en 1889, Janet formule pour la première fois de façon rigoureuse ce qu'il faut entendre par un « évanouissement de la personnalité consciente », ou une conduite « inconsciente » : ces dissolutions de la personnalité ne peuvent être observés que chez des individus traumatisés et amnésiques, qui présentent par ailleurs bien d'autres symptômes de la dépression. Chez Janet en effet, « l'hypnose » est le fait de communiquer avec la zone amnésique du patient traumatisé (Saillot, 2012a) : pas plus qu'être « hypnotisé » en cabinet, un individu normal ne verra sa personnalité « s'évanouir » dans une foule. Ces mécanismes psychopathologiques précis et documentés ne sont guère en rapport avec les processus qu'imaginaient Ribot et Le Bon : la loi de Le Bon était déjà invalidée dans la recherche à la sortie de la « Psychologie des foules » : en 1890, l'« évanouissement de la personnalité consciente » de Le Bon est mort-né. De ce fait, la désindividuation de Festinger commence sa carrière sous le signe d'un malentendu : le mécanisme psychologique censé la soutenir n'a jamais existé.

5. Le sentiment d'anonymat au risque du « sentiment de présence » de Janet

La notion d'anonymat souffre sensiblement de ce malentendu originel. On savait déjà dans les années 1900 que le thérapeute peut d'autant mieux accéder à la mémoire traumatique du patient amnésique (« hypnose » au sens de Janet), donc identifier et réduire son trauma, que leur relation est étroite et confiante. C'est ce que Janet appelle l'électivité du thérapeute par le patient, qu'il appellera même plus tard un « acte d'adoption » (Janet, 1923). Un premier paradoxe peut donc en être déduit : selon le modèle actuel, les meilleures conditions pour que la person-

nalité du patient « s'évanouisse » sont à l'opposé de l'anonymat, il faut au contraire une ancienne et profonde connaissance mutuelle thérapeute – patient !

Par ailleurs, d'après le modèle SIDE l'anonymat renforce la saillance du groupe et le « sentiment de présence à distance », ou « sentiment d'immersion dans un groupe virtuel ». Ce type de sentiment de présence apparaît voisin d'une variable psychologique historiquement très importante en psychopathologie classique : le sentiment de présence de Pierre Janet. Chez Janet le sentiment de présence est la conviction de la présence d'un objet ou d'une personne près de nous. Cette conviction peut être plus ou moins forte, et peut porter sur toutes sortes de personnes et d'objets. Comme tous les autres sentiments, pour Janet le sentiment de présence est une action, une attitude spéciale ; il s'agit d'une réaction à nos propres actions, ou « action secondaire ». Par exemple le sentiment de la présence de Dieu vient au croyant du fait qu'il prend l'attitude de prier ou de saluer Dieu : « Le sentiment de la présence de Dieu (...) est la reproduction d'une attitude, celle que le fidèle a adoptée en présence de Dieu » (Janet, 1926-28). Ces réactions « sentimentales » ont des propriétés régulatrices sur l'action en cours. Or il se trouve que par rapport à ces anciens résultats, la formulation contemporaine présente un étonnant paradoxe : selon l'interprétation actuelle ça n'est plus le sentiment d'anonymat (ou quelque autre) qui régule l'action de l'internaute, mais le contraire : c'est « le comportement des internautes » qui est influencé par leur sentiment d'anonymat (Guegan et Michinov, 2011, p. 225) : la causalité est inversée. Il serait intéressant de confronter empiriquement les deux modèles sur ce point. Par ailleurs, Janet avait également montré que l'exagération du sentiment de présence peut se présenter comme un symptôme de la dépression. De ce point de vue un internaute démoralisé pourra dans certaines circonstances ressentir la « présence » du média plus intensément qu'un autre (ou que lui-même dans une période où il va mieux) : une certaine forme de cyberdépendance pourrait alors s'expliquer par l'illusion de cet effet réconfortant de se sentir si étroitement entouré.

De plus, le « sentiment de persécution », c'est-à-dire un sentiment exagéré d'être persécuté, est un des principaux sentiments étudiés par Janet au cours de sa carrière. Ce symptôme deviendra célèbre sous le vocable de « paranoïa » qu'il recevra en dehors de la recherche expérimentale. L'axe I du DSM – qui ne comporte évidemment aucune « paranoïa » –, comporte bien une « illusion de persécution », malencontreusement classée en schizophrénie (comme si les autres populations en étaient préservées...). Janet a bien montré qu'un « sentiment de persécution » exagéré n'est rien d'autre qu'une forme pathologique du sentiment de présence : le sujet sent exagérément la présence d'autrui, mais la ressent aussi comme hostile. Cette observation intéresse directement la question de l'anonymat : certains sujets, en effet, se distinguent nettement de la moyenne par leur vif sentiment d'insécurité sur Internet (qu'il ne faut pas confondre, bien entendu, avec une saine dose de prudence). Ces sujets excessivement méfiants n'achètent pas sur les sites marchands, refusent les réseaux sociaux et de manière générale toute opération qui laisseraient des traces de leur passage en ligne. Il serait particulièrement intéressant de confronter expérimentalement le modèle des sentiments de Janet au modèle SIDE auprès

de sujets « persécutés » : car alors les descriptions de Janet sont contraires au modèle actuel. En effet, en psychodynamique, le sentiment de présence d'autrui sur le média est inversement proportionnel au sentiment d'être anonyme sur le réseau (je suis persécuté en tant que personne bien identifiée) ; ces individus ont, pourrait-on dire, perdu le « sens de l'anonymat ». Or, ceci contredit le principe même du modèle SIDE, qui couple désindividuation et « social presence » : dans ce cadre le sentiment d'anonymat qu'éprouve l'internaute et le sentiment de présence qu'il attribue au média ont le même sens de variation !

6. Le problème de l'« inhibition »

Il serait probablement utile de questionner la psychopathologie implicite qui continue, depuis Le Bon, à s'insinuer dans la recherche en psychologie sociale à travers la désindividuation de Festinger. Car ne pas remettre en cause ces anciens préjugés produit aujourd'hui encore d'embarrassants paradoxes. L'un de ceux-ci concerne la notion d'inhibition / désinhibition : pour Le Bon, un sujet sous influence, totalement asservi à autrui, cesse dans le même temps de « réfréner » ses conduites et obéit à tous ses « instincts » : en somme le sujet devient, tout autant, à la fois contrôlé et incontrôlable... Comment résoudre cette contradiction ? Il y a là un problème de vocabulaire, qui recèle d'intéressantes questions psychopathologiques et psychologiques. Notons déjà que pour Le Bon les individus cessent de *réfréner* leurs conduites, tandis que pour Festinger ils cessent de les « inhiber » : entre Le Bon et Festinger le vocabulaire a été orienté sur un terrain qui allait devenir extrêmement fréquenté au 20^{ème} siècle : qu'entend-on au juste par « inhibition » et « désinhibition » ? Janet assiste à la montée en puissance de ces deux notions qu'il utilise dès la fin des années 1880.

Le neurologue Sherrington (1857 – 1952) venait d'établir sa loi d'innervation réciproque, selon laquelle chaque excitation d'un muscle agoniste correspond à une inhibition du muscle antagoniste (Sherrington, 1906). Janet fait de ce mécanisme neurologique le modèle d'un processus cognitif de notre fonction de réflexion (ou raisonnement, un terme plus contemporain) : la délibération. Selon Janet, un raisonnement se déroule en nous-mêmes comme la délibération des personnes d'une assemblée : différentes idées sont évoquées. Pour qu'elles puissent être comparées et que l'une d'elle finisse par être sélectionnée, il faut qu'elles soient toutes « suspendues » à une phase précoce de leur « érection » : « La réflexion est une conduite qui reproduit en dedans de nous-mêmes la discussion d'une assemblée et qui ne laisse l'assentiment se faire qu'après une discussion interne » (Janet, 1926). L'inhibition est ce processus de « mise en suspension » des idées. Les actions sans réflexion, dit-il dans le même livre, sont « sans inhibition ». Ainsi placée sur le plan cognitif dès les années 1880, l'inhibition est chez Janet un processus clé du bon déroulement du raisonnement.

Il est aisé de rapprocher le modèle de Janet du modèle de l'inhibition qui prévaut depuis quelques années en psychologie linguistique, différentielle et du développement. Comme le rappelle F. Dempster (Dempster, 1992, 1995) dans une étude d'histoire qui mériterait d'être mieux connue, les modèles actuels de l'inhibition

ont émergé des anciens modèles de « résistance aux interférences » lorsqu'on a commencé à les utiliser pour réfuter les processus de Piaget. Les résultats de Piaget étaient interprétés principalement à l'aide de modèles d'activation des ressources et de stratégies. Lorsque ces modèles se montrent insuffisants dès les années 1960, la résistance aux interférences devient une alternative et bientôt le rôle des processus d'inhibition est démontré pour la conservation des quantités et les inclusions de classes (Zimiles, 1963 ; Bruner, 1966 ; Wallach et al. 1967 ; Gelman 1969) : l'apprentissage se présente maintenant comme un composé d'acquisitions et d'inhibitions. Dès les années 1970, l'inhibition est considérée comme une fonction exécutive : elle retrouve alors le statut de processus cognitif où Janet l'avait laissé.

Une génération plus tard, O. Houdé fait le point sur la question à l'aide des études d'histoire de Dempster (qu'il oublie de citer), et résume l'aboutissement de cette longue ligne de recherche, sous une formule saisissante : « penser, c'est inhiber » (Houdé, 2004, p. 74) écrit-il ; ne semblerait-il pas pertinent d'attendre une mention de l'antériorité de Janet sur ce thème, qui plus est de la part de son successeur au Collège de France... lequel en outre, publiait en 2003 « The roots of cognitive science: American, yes, but European too » (Houdé, 2003) ?

6.1 Convergence des modèles dynamique (Janet), cognitif et neurochimique

Le modèle de l'inhibition de Janet et Houdé est proche de celui de la psychiatrie et de la pharmacologie : le système nerveux central est muni d'un système « inhibiteur » principal, le système gabaergique, activé par différents ligands ; le GABA (Acide Gamma Amino Butyrique) en est un ligand endogène, l'alcool (le radical -OH) et les benzodiazépines (médicaments anxiolytiques) en sont des ligands exogènes. Une situation psychopathologique intervient en cas de défaut ou d'excès d'inhibition, c'est-à-dire en cas de sur- ou sous-activation du système gabaergique. La sous-activation du système gabaergique produit un défaut d'inhibition, donc l'agitation physique ou mentale (obsession, rumination). La sur-activation du système gabaergique par ses ligands endo- ou exogènes produit au contraire une « inhibition » de la conduite au sens d'un ralentissement. Utilisée à des fins thérapeutiques, l'augmentation de l'inhibition pharmacologique combat la sur-agitation et le sujet se trouve apaisé ; le raisonnement, dont les phases sont mieux menées, devient plus efficace et la conduite mieux adaptée à la situation : considérées comme des baisses de l'agitation, l'inhibition de Janet et Houdé et l'inhibition par le système gabaergique pourraient bien n'être qu'une seule et même chose... comme Janet d'ailleurs le supposait : « chez les neurasthéniques il y a souvent une exagération réelle des réflexes qui est peut-être due à une diminution de l'inhibition cérébrale » (Janet, 1909). En psychologie sociale de l'anonymat, ce modèle de l'inhibition rend compte en partie des travaux actuels selon lesquels les « comportements contre-normatifs (...) sont habituellement inhibés » (Guegan et Michinov, 2011, p. 226), car de ce point de vue en effet, inhiber des comportements contre-normatifs indique le fonctionnement normal du système gabaergique, tout autant qu'un processus cognitif sous-jacent au raisonnement ?

6.2 Divergence des représentations culturelles ?

Néanmoins dans un grand nombre de travaux de psychologie sociale de l'anonymat, le mot « inhibition » n'est pas utilisé selon cette acception rigoureuse de la psychologie normale et pathologique. Guegan et Michinov (2011) avancent par exemple que « les situations de foule ou de masse provoquent une perte d'identité engendrant une baisse des inhibitions » (p. 226). Mais que faut-il entendre par « inhibitions » ? Il va de soi qu'il n'est pas question ici des processus d'inhibition sous-jacents à la résolution de problème, ni d'inhibition pharmacologique par le système gabaergique. L'acception dont il est question ici a subrepticement changé : il s'agit maintenant de celle du langage courant, une représentation collective à connotation psychopathologique, sans définition consensuelle et surtout implicite au discours. En effet dans l'imaginaire collectif, nous sommes tous un peu « inhibés », et c'est pourquoi l'alcool nous « désinhibe »... Le modèle naïf fonctionne donc à l'envers du modèle expérimental : dans l'un l'alcool « désinhibe » la conduite (par on se sait quel mécanisme), dans l'autre l'alcool et les benzodiazépines inhibent la conduite en activant le système gabaergique et les fonctions exécutives. « L'effet désinhibiteur » (Suler, 2004) mentionné par Guegan et Michinov (p. 231) semble se rattacher à une signification vernaculaire où la vie ordinaire est arbitrairement farcie de pathologie : comme l'alcool, Internet a la vertu de nous « désinhiber »... mais comment préciser ces conceptions ?

6.3 Inhibition » et timidité

En étudiant les sujets démoralisés ou dépressifs, Janet remarque que la tendance peut être inhibée sans éveil d'une tendance contraire, dérogeant ainsi au modèle de Sherrington. Dans ce cadre l'inhibition excessive devient la peur, pathologique si elle est exagérée. L'inhibition acquiert donc chez Janet un second statut : une action inhibée est « une action gênée », « difficile » (Janet, 1932), du fait que le sujet éprouve « la peur de l'acte » : « Quand nous avons peur d'un objet, (...) L'acte caractéristique est arrêté, inhibé complètement » (Janet, 1926-28). Si le sujet prend conscience de son inhibition apparaît le sentiment d'inhibition : « Ces insuffisances de l'action, point de départ de l'agitation active, de l'ennui, des obsessions peuvent (...) former un premier groupe de symptômes où dominant les sentiments de mécontentement, de gêne, d'inhibition » (ibid.). Or, dans une situation de communication en face à face, cette « peur de l'acte » n'est rien d'autre que la timidité. L'inhibition – timidité, comme l'inhibition pharmacologique-cognitive, reste toujours « le mécanisme par lequel les actes sont arrêtés et maintenus pendant un certain temps à une phase inférieure de leur activation. » (Janet, 1928). L'inhibition – timidité se dérive elle aussi en agitation, laquelle sera également réduite par les psychotropes (dont Janet usait déjà) : donc les benzodiazépines pourraient bien traiter à la fois l'inhibition cognitive et des symptômes de l'inhibition – timidité : *par conséquent l'inhibition – timidité et l'inhibition cognitive pourraient être deux facettes du même dysfonctionnement.*

La définition de Janet génère deux nouveaux paradoxes. Il avait établi un lien qui nous intéresse directement ici, le lien entre timidité et anonymat : « Ce grand ti-

mide, incapable de parler dans un salon, au milieu de quelques personnes, mettez-le (...) dans une rue où il fait très sombre, où les interlocuteurs ne le verront pas : il parlera très bien. Transportez-le à l'étranger, dans un hôtel où il ne connaît absolument personne et où personne ne le connaît. Prenez la précaution de ne pas dire son nom, (...) Il sera charmant, brillant, il parlera très bien sans aucune timidité. » (Janet, 1929). Par conséquent pour Janet l'anonymat est un traitement de la timidité, il « désinhibe » les sujets, comme selon la loi de Le Bon et de la désindividuation de Festinger. Néanmoins chez Janet l'anonymat ne peut « désinhiber » que des sujets pathologiquement timides, non pas une population tout venant : négliger cette caractéristique psychopathologique conduit aux deux paradoxes suivants. (1) d'après les modèles contemporains l'anonymat diminue les inhibitions parce qu'une « perte d'identité » est nécessairement négative, tandis que chez Janet l'anonymat diminue les inhibitions parce que la « perte d'identité » est très profitable au grand timide : les deux effets sont diamétralement opposés (2) en psychologie sociale de l'anonymat, il semble qu'on considère comme allant de soi que le mensonge relève d'une « désinhibition » : « L'absence d'autorité, combinée à une réduction des indices sociaux, pourrait expliquer cette propension des personnes à faire de fausses révélations de soi sur Internet » (Guegan et Michinov, p. 231).

On retrouve ici la conception naïve de l'inhibition : ces internautes « osent », ils sont « désinhibés »... Je ferai remarquer toutefois qu'en mentant sur leur âge, sur leur apparence, sur leur métier, etc., ils altèrent significativement leurs chances de pouvoir interagir un jour en face à face, c'est-à-dire de rendre leur action réelle et efficace sur le monde. Ce faisant, il est possible de considérer, avec Janet, qu'il s'agit ici au contraire d'un comportement fortement « inhibé », timide, une action réduite qui ferme autant de portes aux possibles : en simplifiant trop leur action, ces sujets affaiblis la transforment en jeu (cf. § 3), lui ôtant ainsi son potentiel de retour à la réalité. La survenue de ces contradictions tient d'une part à ce que la connotation pathologique du modèle SIDE est restée implicite depuis Festinger, et d'autre part à la relative désaffection, par la recherche expérimentale, de la notion de « timidité » comme exagération pathologique de l'inhibition de Janet et Houdé.

7. Conclusion

La psychiatrie dynamique et la psychologie dynamique expérimentale fondées par Pierre Janet n'ont pas disparu en raison de leurs erreurs, mais par un aléa de l'histoire. À partir des années 50, la recherche internationale en psychologie aussi bien qu'en psychopathologie, a délaissé le classement et la caractérisation des actions (ou « conduites ») pour privilégier la décomposition des fonctions psychologiques en leurs éléments constitutifs, les processus sous-jacents. Il n'y a pas d'apparence, pourtant, que les deux axes de recherche soient incompatibles, ni exclusifs l'un de l'autre : les approches dynamiques de Janet et les approches cognitive (psychologie normale) et athéorique (psychologie pathologique) avaient harmonieusement cohabité depuis les années 1850. Négliger la caractérisation de l'action, de ses buts et de ses contextes, induit des imprécisions, voire quelques contradictions au sein du champ de la communication à distance et de l'anonymat. Les éclaircir,

conceptuellement et expérimentalement, à la lumière des anciens modèles sera certainement pris à cœur par les psychiatres et les psychologues les plus proches des archives du domaine, et les plus à même de les lire dans le texte... en espérant que cet article les y encouragera.

Bibliographie

- Bruner, J. S. (1966). On the conservation of liquids. In J.S. Bruner, R. R. Olver, P. M. Greenfield, et. al. (Eds.) *Studies in cognitive growth: a collaboration at the Center of Cognitive Studies* (Chapter 8, pp 183-207). New York: Wiley.
- Dempster, F. N. (1992). The rise and fall of the inhibitory mechanism: Toward a unified theory of cognitive development and aging. *Developmental Review*, 12, 45-75.
- Dempster, F. N. (1995). *Interference and Inhibition in Cognition*. Academic Press, 423 pages. Publié par Charles J. Brainerd, Frank N. Dempster / Chap. 1 Interference and inhibition in cognition: An historical perspective.
- Festinger, L., Pepitone, A. and Newcomb T. (1952). Some consequences of deindividuation in a group. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 47, 382-389.
- Ellenberger, H.F. (1970). *The discovery of the unconscious*. New York: Basic Books.
- Gelman, R. (January, (1987). Commentary on Gelman's (1969) Conservation acquisition: A problem of learning to attend to relevant attributes. *Citation Classic, Current Contents/Social and Behavioral Sciences*, 20(4), 14.
- Guegan, J., Michinov, E. (2011). Communication via Internet et dynamiques identitaires : une analyse psychosociale. *Psychologie Française* Vol. 56, N°4, pp. 223-238.
- Haney, C., Banks, C., & Zimbardo, P.G. (1973). Interpersonal dynamics in a simulated prison. *International Journal of Criminology and Penology*, 1, 69-97.
- Houdé, O. (2004). *La psychologie de l'enfant*. Que sais-je ? Paris: PUF. 128 p.
- Olivier Houdé, Bernard Mazoyer. (2003). The roots of cognitive science: American, yes, but European too. *Trends in Cognitive Sciences*, Volume 7, Issue 7, July 2003, Pages 283-284
- Janet, P. (1889). *L'Automatisme psychologique*. Paris : F. Alcan, réédition L'Harmattan, Paris, 2005.
- Janet, P. (1909). *Les Névroses*. Paris: Flammarion.
- Janet, P. (1923). *La Médecine psychologique*. Paris, Flammarion, 1923 (288 p.), réédition L'Harmattan, Paris, 2005.
- Janet, P. (1926-28). *De l'angoisse à l'extase. Études sur les croyances et les sentiments*. Paris: Felix Alcan.
- Janet, P. (1929). *L'Évolution psychologique de la personnalité*, réédition L'Harmattan, Paris, 2005.
- Janet, P. (1932). *L'amour et la haine*. Paris : Maloine. 308 p. Réédition L'Harmattan, Paris, 2005.
- Janet, P. (1935). *Les débuts de l'intelligence*. Paris: Flammarion
- Le Bon, G. (1895). *Psychologie des foules*. Paris: Félix Alcan, 192 pages.

- Marpeau B. (2000). *Gustave Le Bon. Parcours d'un intellectuel 1841-1931*. Paris : CNRS Éditions, 374 p.
- Nicolas, S. (2005). *Les facultés de l'âme. Une histoire des systèmes*. Paris : L'Harmattan, 370 pages.
- Saillot, I. (2004). L'Évolutionnisme de Pierre Janet : indications pour une évaluation et une reformulation. *Janetian Studies, vol. 1*. Consulté à : <http://pierre-janet.com/JSarticles/2004/isevol04.doc>
- Saillot, I. (2008). Interprétation janétienne d'expérimentations récentes de psychologie sociale. *Annales MédicoPsychologiques* Vol 166 - N°3, pages 217-221.
- Saillot I. (2012a). Petit historique de la dissociation (Chap. 1). In *Dissociation et mémoire traumatique*. M. Kedia, J. Vanderlinden, G. Lopez, et al. Paris : Dunod. 256 p.
- Saillot I. (2012b). Grand angle : le lien connaissances-activité chez Soubelet (2010), un commentaire dans la perspective de la psychodynamique expérimentale. *Psychologie Française* 58(1), pp. 53 – 66.
- Sherrington CS. (1906). *The Integrative Action of the Nervous System*. New Haven, CT: Yale University Press,
- Spears, R., Lea, M., Postmes, T. (2001). Social psychological theories of computer-mediated communication: Social pain or social gain. In: Robinson, W.P., Giles, H. (Eds.), *The new handbook of language and social psychology*. John Wiley & Sons, Chichester.
- Suler, J.R. (2004). The online disinhibition effect. *CyberPsychology and Behavior* 7, 321-326.
- Wallach, L. Wall, A. J. Anderson, L. (1967). Number conservation: The role of reversibility, addition-subtraction, and misleading perceptual cues. *Child Development* 38, 425-442.
- Zimbardo, P. G. (1969). The human choice: Individuation, reason, and order vs. deindividuation, impulse and chaos. In W. J. Arnold & D. Levine (Eds.), *Nebraska Symposium on Motivation* (Vol. 17, pp. 237-307). Lincoln, NE: University of Nebraska Press.
- Zimiles, H. (1963). A note on Piaget's conception of conservation. *Child Development*, 34, 691-695.

